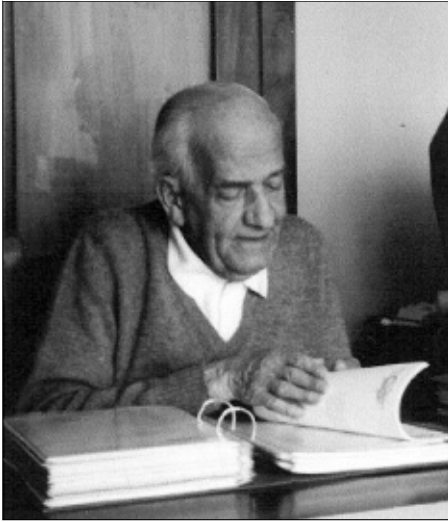


Robert Lefébure (1920-2003)



L'année 2003 a été endeuillée par le décès de Robert Lefébure. Comme trésorier de la Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne depuis 1988, il avait su lui donner les moyens de sa récente rénovation. Comme secrétaire de la Société historique régionale de Villers-Cotterêts de 1992 à 2003, il lui avait permis de continuer à rassembler les Cotteréziens amateurs d'histoire.

Rien ne prédestinait Robert Lefébure à agir pour une meilleure connaissance de notre passé. Il était né le 22 août 1920 à Neuilly-sur-Seine. Son père dirigeant une petite entre-

prise d'électricité, il avait été attiré par le monde de l'industrie. Après être sorti lauréat du Conservatoire national des arts et métiers, il avait mené, dans la région parisienne, une carrière d'ingénieur métallurgiste spécialisé dans la fabrication des turbines de centrales nucléaires.

C'était son mariage avec Odile Delmares, en 1950, qui lui avait fait connaître Villers-Cotterêts. Issue d'une vieille famille cotterézienne, sa belle-mère avait choisi d'y résider après avoir vécu longtemps au Maroc. En séjournant chez elle, le couple avait commencé à suivre les activités de la Société historique locale. Ses trois fils grandissant, il s'était montré de plus en plus assidu aux conférences et aux sorties.

Lorsque sa belle-mère était décédée en 1989, Robert Lefébure avait réussi à convaincre son épouse d'occuper le logement vacant et de vivre à Villers-Cotterêts. Il s'était alors davantage engagé dans la vie associative. Pierrette Bègue lui avait proposé de devenir le trésorier de la Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne qu'elle présidait. Il avait accepté. Roger Allégret, président de la Société historique régionale de Villers-Cotterêts, lui avait suggéré de s'occuper du secrétariat de son association. Il s'était laissé convaincre.

Pendant toutes ces années, il fut un bénévole affable et courtois qui oeuvrait avec efficacité et dévouement. De son engagement de jeune catholique dans les équipes de Saint-Vincent, il avait gardé un sens aigu du service. De sa

vie professionnelle à la tête d'un laboratoire d'Alsthom, il avait gardé le souci d'éviter les conflits de personnes. Ami fidèle, il se montrait toujours attentif.

Très affecté par le décès de son épouse en 2002, lui aussi souffrant d'une longue maladie à partir de 2001, il avait tenu à assumer jusqu'au bout ses engagements. Depuis le 19 décembre 2003, il repose dans le vieux cimetière du haut de la rue du Pleu. Longtemps Cotterézien de cœur, il est devenu un Cotterézien à part entière, pas très loin des tombes du poète Charles-Albert Demoustier, des parents d'Alexandre Dumas ou même d'Ernest Roch, le premier secrétaire de la Société historique régionale de Villers-Cotterêts.

Éric THIERRY